

Le Toulouse-Lautrec de Roland Halbert : peinture et haïku

Quel rapport entre Toulouse-Lautrec (1864-1901) et le haïku japonais ? A priori aucun, car ce que l'on connaît du célèbre peintre se résume le plus souvent à sa taille (1,52 m) et à ses tableaux de danseuses de music-hall ou de scènes dans des lieux de plaisir parisiens. Mais Toulouse-Lautrec, nous rappelle aussi le Larousse, fut un « *dessinateur au trait synthétique et fulgurant* ». On ne s'étonnera donc pas que le poète et haïkiste nantais Roland Halbert ait porté un intérêt particulier à ce peintre (le haïku n'est-il pas l'art de la fulgurance exprimé en trois vers ?). Intérêt rehaussé – et ce n'est pas la moindre des choses – par les penchants japonisants de Toulouse-Lautrec lui-même.

Pour en parler, Roland Halbert nous propose un livre comme on n'en fait pas, associant à trente-six peintures du maître des notes de lecture et des haïkus (« *le fouet verbal du haïku répondant au trait enlevé de Lautrec dans sa capture instantanée* », écrit l'auteur). Le tout constitue, ajoute Roland Halbert, « *un haïbun critique, consacré aux liens directs ou indirects, aux rapports flagrants ou discrets de Toulouse-Lautrec avec le Japon* ».

Car – faut-il le rappeler – une belle partie de l'expression artistique à la jointure du XIX^e et du XX^e siècle est marquée par le japonisme. Lautrec connaît les estampes ou les encres sur papier réalisées par les grands maîtres du pays du Soleil-Levant. Il s'en inspire même, à l'image de cette encre de Chine au pinceau, datée de 1894, intitulée « Paysage japonais à la manière d'Hokusai ». Le voici, aussi, peignant sur un éventail une aquarelle dont le papier est à armature de bambou. Le voici encore peignant des crapauds, des hiboux, des chevaux ou des samourais comme pouvaient le faire des peintres japonais. Le voici surtout, note Roland Halbert, « *comme tout haïkiste, un météo-sensible toujours attentif à la saison, à l'heure, à la minute* ». Toulouse-Lautrec « *s'arrête tous les trois pas, sort de son filet un petit carnet, comme un haïkiste à l'affût du moindre souffle, du moindre tremblement, du moindre battement d'ailes* ». Et quand Lautrec doit, en 1899, partir en cure de désintoxication dans une clinique de Neuilly, Roland Halbert ne manque pas d'évoquer le haïkiste japonais Santôka qui s'était réfugié dans un monastère pour faire son sevrage. Pensant à eux, il peut écrire ce haïku : « *Maison de santé / le seul loisir du printemps / écraser les mouches.* »

On peut parfois être désorienté par ce livre qui fleurit dans tous les sens au gré des tableaux de Lautrec, mais on s'incline devant la richesse de son contenu. Roland Halbert nous a habitués à des livres un peu hors normes, à l'image de son *Parloir aux oiseaux, cinq chantelettes à François d'Assise* ou de sa *Petite Pentecôte de haïkus*. C'est encore le cas ici.

Pierre TANGUY.

La Saison qui danse ou Carnet de zigzags pour Toulouse-Lautrec, Roland Halbert, éditions FRAction, 95 pages, 25 euros.